

2.

L'hôpital était un monstre architectural, une sorte d'assemblage bizarre de bâtiments d'époques variées. La partie la plus vieille était une sorte de manoir néogothique en briques, copie conforme de ses cousins anglais du XIX^e siècle. Il datait du tout début du siècle et servait aujourd'hui de centre administratif. Son entrée monumentale donnait sur la rue par un escalier. Jack se dit que cela devait être assez étrange pour les malades et les brancardiers à l'époque de franchir ces hautes marches. Il marchait dans l'air sec et froid sur le trottoir, devant les grilles qui entouraient le « parc ».

Tout autour du bâtiment ancien, dans un grand espace confus et boisé, se trouvaient une demi-douzaine d'autres pavillons plus ou moins récents, de tailles différentes et surtout visiblement entretenus par des budgets différents. Vu de l'extérieur, depuis les grilles du « parc », l'hôpital était à peu près incompréhensible, il était impossible à Jack de s'en faire un plan mental. Des couloirs vitrés, des passerelles sur pilotis, des routes reliaient les pavillons entre eux de façon désordonnée. S'il y avait un plan, il devait avoir été fait après-coup, se dit Jack. Le fait est que, durant cent ans, on avait ajouté les constructions les unes aux autres, adaptant les rues de l'ancien quartier, puis les sentiers du bois alentour.

Jack connaissait bien sa ville et son passé. Il savait que le petit clocher presque invisible au milieu des pavillons était l'église du quartier qui avait été proprement avalée par l'hôpital. Autrefois entourée de quelques maisons et de près, elle servait aujourd'hui de chapelle, petit élément religieux perdu au centre d'une usine à guérir les corps. Les corps et les âmes, se dit Jack en tentant de deviner lequel des pavillons était celui du service de psychiatrie, en regardant de loin les dizaines de cheminées et conduits crachant d'épais panaches de vapeur ou de fumée de diverses couleurs. Chauffer, laver, blanchir, nourrir des milliers de malades en plus de les soigner... Une usine, se dit Jack, ça ressemble à une usine. Et dans cette usine, il y a en plus une prison. Et c'est là que je vais.

Parvenu en haut des marches du bâtiment administratif, il poussa les doubles portes immenses barrées de cuivre. Le grand hall était quasiment vide, les pas de Jack résonnaient sous la voûte alors qu'il marchait vers le *desk* de l'accueil. Une employée à la fois très jolie et très désagréable lui indiqua une salle dans un des couloirs où il pouvait aller attendre Morgan, le surveillant en chef. Jack patienta un bon quart d'heure sur un vieux canapé au cuir racorni, les jambes gênées par une table basse couverte de vieilles revues et placée trop près. Toute la pièce d'ailleurs semblait trop petite pour les meubles qui s'y trouvaient.

Jack eut alors une sensation diffuse de fatigue, sa respiration était oppressée, il se sentit engoncé dans ses vêtements. Sa poitrine lui faisait un peu mal, sa bouche était sèche. Jack sourit en faisant le compte de tous ces symptômes, se leva en se débarrassant de son manteau, et chassa ainsi l'angoisse qui montait. Il se maîtrisait encore.

Morgan parut à la porte de la petite salle d'attente et observa Jack avant de le saluer. Déjà lors de leur première entrevue, il s'était montré particulièrement froid et scrutateur. Cette fois, il dépassait les limites de la politesse. Dans l'esprit de Jack, il ne faisait aucun doute que ce type voulait le mettre à l'épreuve, en même temps qu'il appréciait sans doute sa démarche. Morgan ne laissait pas passer grand-chose, parlait peu et observait beaucoup celui qui était en face de lui, ce qui évidemment était censé mettre mal à l'aise. Jack n'était pas du genre à se laisser impressionner, mais il ne se sentait plus tout à fait naturel. À l'appréhension due à la rencontre programmée avec Mike s'ajoutait la tension créée peut-être volontairement par Morgan.

— Mon rôle dans cet hôpital est double. À la fois je m'occupe des relations avec les volontaires dans votre genre, et je suis surveillant en chef du bloc psy, le service psychiatrique où je vous emmène voir Mike. Je vous y conduis, tâchez de repérer le chemin.

Ils ne se rendirent pas dans le bureau où ils s'étaient vus la première fois. Jack suivit Morgan dans un labyrinthe de couloirs et d'escaliers, de multiples passages souterrains encombrés de tuyauteries et de passerelles aux vitres sales, jusqu'au plus affreux des bâtiments. À l'allure où il marchait, Morgan avait clairement décidé de perdre Jack, de sorte qu'il serait obligé de demander son chemin à sa prochaine visite. Ce genre d'attitude, si totalement contraire à la nature de Jack, lui était complètement incompréhensible et provoquait chez lui une sorte de dégoût, bien vite suivi d'un simple rejet. Il ne pouvait se laisser détester ce genre de personnes, il faisait en sorte de les ignorer, d'avoir affaire à elles le moins possible. Ici, il allait avoir à supporter Morgan un bout de temps. Parvenu dans le pavillon du service psychiatrique, il avait pris le parti de tenir bon.

Ce pavillon était presque aveugle. Les fenêtres se trouvaient presque toutes en hauteur et ne permettaient de voir que le ciel gris et les toits alentour. Elles étaient toutes grillagées, et l'accès au service se faisait à travers des sas doubles et contrôlés par des lecteurs de badges. Morgan avait entraîné Jack à travers des souterrains, il était donc difficile d'estimer où se trouvait le pavillon. La question de la position géographique de l'endroit fut résolue en un instant quand ils pénétrèrent dans le bureau de Morgan, situé plutôt en haut du bâtiment.

À travers un voile de fumée ou de vapeur d'eau et la vitre embuée, Jack aperçut l'ombre compliquée et incongrue de l'église du siècle dernier, son clocher, son fronton, quelques statues, peut-être des gargouilles, la vision était très diffuse. Il se rendit compte que Morgan l'observait alors qu'il regardait par la fenêtre de la salle de garde où il les avait menés.

— Vous allez devoir signer un certain nombre de déclarations sur l'honneur, d'abord pour votre badge, ensuite parce que plusieurs des malades sont ici sur décision de Justice. Si vous vous rendez responsable de leur fuite, vous serez poursuivi pour complicité d'évasion. Je vous rappelle qu'il a été condamné pour homicide, et qu'il est toujours considéré comme dangereux. Ce type a tué, s'est caché durant des semaines pour échapper à la police et aux comparses de sa victime, ce n'est pas un tendre, et c'est son avocat qui a dû le faire placer ici. Sans lui, il serait à nouveau en prison. On a cru que sa santé mentale ne supporterait pas un nouveau séjour là-bas et qu'il valait mieux le soigner. En attendant, c'est autant un malade de l'hôpital qu'un détenu dangereux. Vous avez rapporté son dossier ?

Jack sentit clairement que Morgan lui mettait la pression. Son caractère l'empêchait de se mettre en colère le premier. Il lui fallait trouver le moyen de signifier calmement que tout cela n'avait pas besoin d'être aussi théâtral, qu'il se doutait que cet endroit était un peu particulier mais qu'il savait où il mettait les pieds. Et puis aussi qu'il commençait à en avoir assez de cette mise à l'épreuve. Il lui tendit la chemise cartonnée sans mot dire. Morgan l'ouvrit, fit le compte des pièces qui s'y trouvaient, attrapa le bordereau que Jack avait signé en prenant possession du dossier, tamponna trois feuilles, en détacha une et la posa devant Jack qui continuait d'observer l'église.

— Ceci indique que vous m'avez bien restitué un dossier complet. Voici vos déclarations. Je vous rappelle que votre signature vous engage personnellement.

— J'imagine que c'est à ce moment que vous attendez des volontaires qu'ils se dégonflent ? dit Jack en souriant, alors qu'il s'asseyait en face du bureau pour parcourir les papiers avant de les signer.

Morgan eut à nouveau un de ses longs regards silencieux. Jack le sentit, mais ne releva pas la tête pour signifier que cette surveillance ne lui faisait pas peur. Morgan laissa passer un sourire que Jack vit lorsqu'il lui tendit les trois formulaires signés. Le surveillant lui passa un badge plastifié avec sa photo surmontée d'un énorme code-barre, avec la mention « visiteur » en travers.

— J'imagine que ce badge ne me donne pas accès à tout l'hôpital...

— Non. Vous pouvez passer les sas de ce service aux heures de visite et, durant la journée, tous les sas de communication entre les pavillons, comme les souterrains et les passerelles que nous avons pris pour venir. La nuit, votre badge n'ouvre aucun sas. Maintenant, je vais vous conduire à la chambre de Mike.

Morgan, lui aussi, avait l'air nerveux. Il ne cessait de regarder sa montre et de vérifier l'état de son messenger de poche qui pendouillait à sa ceinture. Il passa un coup de fil pour régler quelques affaires, toujours sur le même ton. Il n'était pas inhumain, hasardait même quelques plaisanteries mais ne changeait presque jamais de ton, ce qui rendait son humour glaçant. Il observait Jack pendant qu'il parlait, avec son air qui ne correspondait pas à ce dont il était en train de traiter. Jack en vint à considérer que Morgan souffrait d'un mal étrange : en permanence sous pression, pressurant les autres, il tentait peut-être de cacher son mal-être de vétéran. Cet air impassible doit être un masque, pensa Jack en l'observant à son tour.

— Vous pouvez m'attendre dans le couloir.

Il avait dit ça dans la suite d'une phrase de sa conversation téléphonique, sans changer d'intonation, en couvrant le combiné. Cela n'avait pas sonné comme une proposition ou une invitation, mais plutôt comme une injonction, presque un ordre.

Jack prenait sur lui pour ne pas réagir, pour ne rien montrer de son angoisse à l'idée de rencontrer Mike. Morgan faisait tout pour lui courir sur les nerfs, et sa seule défense était de se dire que ce type était mal dans sa peau, qu'il faisait payer au reste du monde une souffrance terrible.

C'est bien ma veine, pensa Jack.

Il aurait, comme n'importe qui, préféré un personnage féminin et gentil, une femme mûre et précautionneuse. À la place, il avait droit à un ancien médecin militaire que ses blessures intérieures poussaient à se venger sur les autres. Il se hasarda même à se demander si Morgan était bien à sa place au service de psychiatrie. N'était-il pas un peu mal placé pour prendre soin de malades ? Morgan sortit de la pièce et mit fin aux réflexions de Jack. Il lui fit signe d'avancer dans le couloir vers les chambres.

Le mot « chambre » correspondait en fait assez mal à la réalité. « Cellule » aurait été plus juste. Le bout du couloir où elle se trouvait était lui aussi bloqué par un sas à lecteur de code, dans les deux sens, nota Jack. Impossible de sortir sans son badge. Tout cela ressemblait beaucoup plus à une prison qu'à un hôpital. Jack pensa que l'infirmierie d'une grande prison devait être exactement semblable, un morceau de prison qui ressemble à un hôpital. Ici, c'était l'inverse, et la différence notable était que personne ne portait d'uniforme autre que la blouse médicale à part les gardiens au bas du pavillon, mais on pouvait voir les mêmes dans tout l'hôpital. Il n'y avait pas d'arme visible non plus.

La porte de la chambre de Mike n'avait pas de verrou apparent, comme toutes les chambres d'hôpital, mais par contre la serrure était équipée d'une gâche électrique à l'extérieur, on pouvait donc enfermer Mike, sans doute depuis le pupitre situé avant le sas du couloir.

Un étrange mélange d'hôpital et de prison décidément, se dit Jack à nouveau en passant la porte, ses yeux cherchant tous les détails, son esprit en alerte, la curiosité tentant de prendre le dessus sur la peur.

Trac, appréhension... Non. Jack avait tout simplement peur, pour la première fois depuis longtemps. Il suait alors qu'il n'avait pas chaud, ses mains tremblaient légèrement le long de son corps, son dos était parcouru de frissons. Jack était très mal à l'aise, et cela se voyait. Il se sentait observé par cet infirmier en chef, martial et désagréable, et même pas du coin de l'œil.

À croire que la pression de Morgan finissait par avoir prise sur lui. Jack repensait au dossier de Mike, aux descriptions brèves mais lourdes de sens des actes de Mike. La première bagarre, ou plutôt la première qui lui avait valu une condamnation et qui l'avait fait basculer, les coups portés à un homme à terre dont il avait brisé la colonne. Dix ans de pénitencier. Jamais une permission, Mike n'était pas un détenu rangé, il avait purgé toute sa peine. Une autre bagarre en prison au cours de laquelle un détenu était mort étouffé sans qu'on sache par qui. Une enquête interne avait suspecté Mike, mettant fin à tout espoir de libération conditionnelle. Une prostituée retrouvée défigurée et qui partageait son appartement avec Mike qui était retourné en prison alors qu'il clamait son innocence et avait plaidé à nouveau non-coupable, le jury s'étant décidé plus en fonction des rapports qu'il entretenait avec elle que des faits. Mike fut condamné comme un maquereau qui aurait puni une de ses filles, alors qu'elle était revenue sur ses accusations. À nouveau cinq ans derrière des barreaux, cette fois en pénitencier fédéral, car Mike avait tenté de fuir la ville et s'était fait prendre hors de l'État.

Et puis cette histoire compliquée de racket et de trafic au terme de laquelle Mike avait étranglé son dealer qui avait voulu le faire éliminer. Mike avait failli mourir en s'injectant un produit à la fois trop pur et rempli d'impuretés. Lui-même revendeur, on avait voulu se débarrasser de lui, et il s'était vengé de la façon la plus simple, en tuant celui qui avait voulu le tuer. Cette fois, toutes les évidences étaient contre lui, son avocat l'avait convaincu de plaider coupable, et avait obtenu une peine alternative dans le cadre d'un nouveau programme de « sevrage sous contrôle médical renforcé ». Toutes ces histoires prenaient subitement une forme presque concrète pour Jack alors qu'il avançait dans le vestibule.

C'était une grande chambre d'hôpital, peut-être prévue pour deux lits. Celui de Mike se trouvait près de la fenêtre grillagée qui donnait sur l'église. On pouvait sentir immédiatement que l'occupant des lieux y vivait depuis assez longtemps, et savait qu'il y resterait encore un bon moment. Quelques posters de rock stars et de voitures de sport avec des filles dénudées sur le capot, une masse de disques près d'une radiocassette antédiluvienne, quelques objets bizarres, des figurines en plastique sur la table de nuit... Mike avait décoré sa chambre comme on s'approprie une cellule. Jack eut le sentiment

de se trouver dans un lieu avec une double identité, mais cette fois le malaise était beaucoup plus fort, et cette impression d'étrangeté était presque palpable. Ce n'était pas seulement parce que cette chambre ressemblait à une cellule que Jack paniquait presque. Il y avait autre chose. Il n'était pas possible qu'il panique face à des éléments aussi simples, même mêlés et embrouillés. Ce n'était pas cela qui l'oppressait autant. Jack prit conscience du fait que sa peur lui semblait ne pas être la sienne propre, et au lieu de le calmer, cette pensée le fit presque s'effondrer.

Jack, debout à l'entrée de la chambre, était comme incapable de bouger, d'aller vers un siège ou vers le lit de Mike, ou même de faire un signe. Pétrifié et tremblant, il fut comme absent de la pièce quelques instants. Son regard ne voyait pas l'intérieur, ou seulement de façon réflexe. Il ne prêtait pas encore attention à ce lieu nouveau. Durant une bonne dizaine de secondes, Jack fut comme suspendu, il ne remarqua absolument pas le regard de Morgan sur lui, il était ailleurs. Des images, certaines très nettes, lui vinrent à l'esprit, des sons aussi, celui des menottes que l'on passe aux poignets lors d'une arrestation, celui, confus et presque inhumain, d'une bagarre dans un lieu confiné où l'on se bat à mort. Un cachot presque complètement obscur et des plaintes hurlées au loin. Un appartement d'une saleté invraisemblable rempli de déchets et de tout petits paquets en papier plié, et une femme qui sourit en tenant une petite cuillère au-dessus d'une bougie. La même femme allongée, nue sur le dos dans un drap sanglant, et des escaliers de secours dévalés à toute vitesse. D'autres images, plus floues et plus remuantes encore. Des projecteurs sur la rive d'un fleuve immense, dirigés du haut d'un hélicoptère, des chiens en meute. Une salle coupée en deux par un mur de plexiglas et derrière le visage presque inconnu, tellement il semble vieilli, d'une femme qui pleure. Un jeune homme arrogant, sûr de lui, qui s'adresse à douze hommes et femmes complètement ahuries. Des fourgons, des ambulances. Et tout cela les yeux grands ouverts.

Jack parvint à se raccrocher à la réalité et à chasser les images qui l'assaillaient. Il inspira profondément et reprit contact avec l'espace et le moment. Hébété, il tenta de se rassurer en mettant ces visions sur le compte de son imagination impressionnée par les pièces du dossier. Il se dit que tout cela devait le travailler énormément. Il refit surface et sourit stupidement à Morgan qui l'observait, l'air plutôt inquiet. Celui-ci fit un signe de présentation de la main droite en direction du lit où se trouvait Mike.

Il avait orienté sa lampe de chevet de manière à maintenir son visage dans l'ombre, on devinait à peine ses traits. Jack vit d'abord les énormes tatouages sur ses avant-bras, trop compliqués et baveux pour qu'il puisse voir ce qu'ils représentaient. Mike reposait sur son lit dont la tête relevée faisait comme un énorme fauteuil. Un bras sur l'accoudoir tenait la télécommande de la télévision qui pendait du mur sur un bras articulé.

La seule réaction de Mike à l'arrivée de Morgan et Jack fut un imperceptible mouvement de son pouce qui abaissa le son à un niveau presque inaudible, sans toutefois le couper complètement.